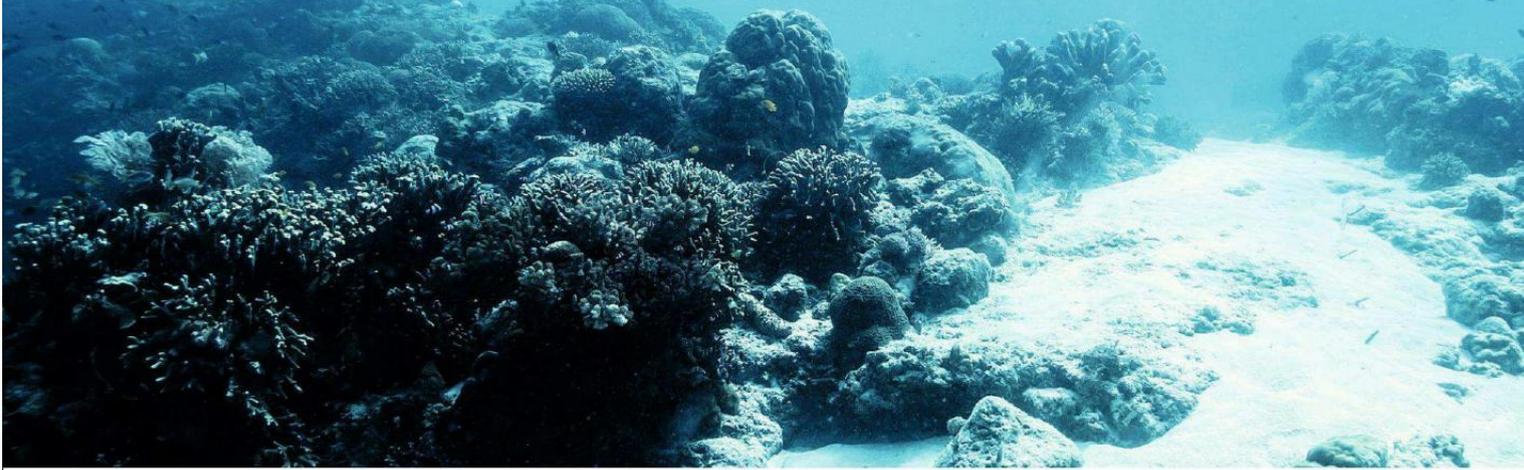


- À deux semaines de la Cop 15 sur la biodiversité à Montréal, la biologiste marine Sylvia Earle plaide pour une protection forte des mers.
- Et notamment des grands fonds, “pas encore détruits mais déjà endommagés”.

“Nous avons besoin de la vie dans l’océan”



Entretien Coralie Schaub

A lors qu’une série d’événements consacrés à l’océan se sont déroulés à la 27^e conférence des Nations unies sur le climat (Cop 27), qui vient de s’achever en Égypte, la grande biologiste marine américaine Sylvia Earle rappelle à quel point le climat dépend de cette immensité bleue. Elle explique aussi pourquoi il est crucial d’interdire l’exploitation minière des fonds marins, comme s’y est engagé Emmanuel Macron la semaine dernière.

À 87 ans, cette légende de l’océanographie sait de quoi elle parle. Elle a, entre autres, été la première femme à occuper le poste de scientifique en chef de l’Agence américaine d’observation océanique et atmosphérique. Fondatrice de l’ONG Mission Blue, qui entend “*inspirer l’action pour explorer et protéger l’océan*”, Sylvia Earle incite chacun à se mobiliser. Et attend de la Cop 15 sur la biodiversité, qui aura lieu en décembre à Montréal, au Canada, qu’elle consacre la protection de 30% de l’océan et des terres d’ici 2030.

Dans quelle mesure l’océan et le climat sont-ils liés ?

Ils le sont inextricablement. Sans l’océan, il n’y aurait pas de climat. L’océan vivant, qui est aussi et surtout un système biologique, joue un rôle fondamental dans le cycle du carbone et la régulation du climat, il détermine la température et la chimie de la planète. Grâce à la photosynthèse, le phytoplancton (ou plancton “végétal”) transforme le CO₂ présent dans l’eau et l’atmosphère en oxygène. L’océan produit plus de la moitié de l’oxygène que nous respirons, il est un précieux puits de carbone et il absorbe beau-

coup de la chaleur générée par l’activité humaine. Il approvisionne aussi en nourriture la quasi-totalité des animaux marins, du zooplancton jusqu’aux thons, espadons ou baleines. Il est donc déconcertant qu’il ait fallu tant de temps pour que les discussions climatiques considèrent l’océan comme un sujet central. Mais c’est enfin le cas aujourd’hui. Et nous comprenons enfin que négliger l’océan a des conséquences dramatiques.

Lesquelles ?

L’océan a permis de rendre la Terre habitable. Il a permis à l’humanité de profiter de conditions de vie stables depuis au moins 10 000 ans, d’une sorte de paradis où nous avons pu prospérer. Or nous sommes en train de bouleverser ce processus, donc de nous mettre en danger. Dans la nature, il n’y a pas d’excès, pas de déchets. Tout est connecté, tout est utilisé par quelqu’un d’autre, dans un cycle harmonieux où rien ne se perd, tout se transforme. Les thons, espadons ou baleines réinjectent, “rendent” des nutriments dans l’océan, qui fertilisent le “jardin” du phytoplancton. Nous brisons cette harmonie, qui fonctionne depuis le début de la vie sur Terre. Nous prenons, accapurons, rasons les forêts, épuisons les sols et pillons les océans sans jamais “rendre”. Pensez à la quantité de carbone que nous retirons de l’océan avec la pêche industrielle. Je ne parle pas ici des individus ou des communautés qui pêchent pour se nourrir, mais de l’extraction industrielle de la faune sauvage de l’océan par millions de tonnes. Quand un poisson,

une baleine ou même une crevette est retiré de l’océan, le carbone qu’ils contiennent retourne dans l’atmosphère plutôt que de rester dans l’océan.

Et quand nous “rendons” à l’océan, nous le faisons d’une manière qui est destructrice, nous y déversons des déchets qui ne sont pas naturels, comme le plastique, et qui donc ne peuvent pas bénéficier au cycle de la vie, voire qui l’abîment. Nous provoquons aussi des changements de la chimie de l’océan : c’est l’acidification, causée par l’excès de CO₂.

La bonne nouvelle, c’est que nous savons aujourd’hui ce que nous ne pouvions pas savoir il y a cent ans.

“L’océan a permis de rendre la Terre habitable.”

Sylvia Earle

Pionnière de la biologie marine, Sylvia Earle fut la première femme à occuper le poste de scientifique en chef de l’Agence américaine d’observation océanique et atmosphérique.

C’est-à-dire ?

Nous comprenons les mécanismes physiques et biologiques, nous comprenons pourquoi et comment, en brûlant des énergies fossiles ou en détruisant les puits de carbone que sont les forêts ou l’océan, nous altérons la nature même du monde dans lequel nous vivons à un point tel que cela menace notre existence. Nous avons donc aussi les clés pour agir sur nos comportements et nous assurer que la planète nous reste hospitalière, vivable. Nous avons une responsabilité immense, inédite. Mais c’est aussi une chance ! Grâce à ce savoir, nous pouvons dire aux énergies fossiles “merci, merci de nous avoir permis d’aller sur la Lune ou d’explorer Mars, mais votre temps est fini, au revoir”. La connaissance que nous avons gagnée peut maintenant nous amener à un nouveau niveau de prospérité.

À la Cop 27, le président Macron s’est engagé à soutenir



Les "fonds marins sont les plus grandes bibliothèques quasi intactes de savoir sur Terre. Ils regorgent de vie", souligne Sylvia Earle.

SHUTTERSTOCK

Le problème le plus urgent ? "L'ignorance"

Quel est le problème le plus urgent que nous ayons à résoudre pour sauvegarder l'océan ?

L'ignorance. C'est le plus grand danger. Même si le savoir est là comme jamais auparavant, et c'est le plus grand espoir, la plupart des gens ne savent rien sur l'océan. Allez dans un supermarché et demandez combien de personnes ont mis leur tête sous l'eau pour voir ce qu'il y a sous la surface, seules quelques mains vont se lever.

Nous devons nous éduquer au sujet de la nature du monde et de notre place dans celui-ci, au sujet de ce que nous faisons à l'habitabilité de la Terre via ce que nous en retirons et ce que nous y déversons.

La plupart des poissons, peut-être tous, émettent des sons et communiquent entre eux, comme le font les baleines. Mais c'est seulement maintenant que les gens commencent à aller dans l'océan pour les étudier et les considérer autrement qu'accompagnés d'une tranche de citron et de beurre. Les créatures marines peuvent nous apprendre tant de choses, rendre notre existence tellement plus intéressante, et même la rendre possible tout court. Nous avons besoin de la vie dans l'océan. Et celle-ci a besoin de nous aujourd'hui pour la protéger.

"Vous avez le pouvoir de choisir ce que vous portez, ce que vous utilisez, plastique jetable ou pas. Personne ne sait mieux que vous ce que vous pouvez faire."

Comment faire, concrètement ?

Aujourd'hui, seulement 3 % de l'océan bénéficie d'une protection forte. Lors de la Cop 15 sur la biodiversité de Montréal, il sera question de protéger 30 % de l'océan et des terres d'ici 2030. C'est un grand pas, un défi, mais nous devons comprendre pourquoi cela compte. Cela protège ce qui permet la vie. Sans cela, nous allons continuer à causer la perte de l'habitabilité de la planète, le seul endroit dans l'Univers où la civilisation peut survivre. Il ne faut pas seulement protéger les écosystèmes qui restent intacts, mais aussi restaurer ceux qui ont été dépeuplés, par exemple la baie de San Francisco, pour qu'ils soient en meilleure santé.

Que pouvons-nous faire, chacun d'entre nous ?

Beaucoup de choses ! Regardez-vous dans le miroir. Qui êtes-vous, qu'avez-vous de spécial, quel est votre pouvoir ? Trouvez ce que vous pouvez faire pour aider à améliorer la situation. Pouvez-vous ramasser les déchets ? Presque tout le monde peut le faire, alors faites-le. Vous pouvez rendre le monde meilleur, un déchet ramassé après l'autre. Ou une décision après l'autre. Vous allez dans un restaurant : ces poissons sur le menu, demandez ce que c'est, d'où ils viennent. Vous avez le pouvoir de choisir ce que vous portez, ce que vous utilisez, plastique jetable ou pas. Personne ne sait mieux que vous ce que vous pouvez faire.

Il est crucial, aussi, de retrouver ce que nous avons enfants : la curiosité, l'émerveillement, l'empathie, l'attention aux autres. Il est fondamental de respecter l'ensemble du monde naturel, de traiter tout être humain et tout être vivant avec dignité. Les vieux arbres, les barrières de corail, les forêts d'algues intactes, tous ces endroits devraient être traités avec respect, comme des endroits sacrés. Nous pouvons faire ce choix.

C. Sch.
© Libération

© Libération

EN BREF

Italie

Huit morts dans un glissement de terrain

Un glissement de terrain provoqué par de violentes intempéries qui ont balayé l'île italienne d'Ischia, ce dimanche, a fait huit victimes alors que quatre personnes sont toujours portées disparues. Les localités du nord de l'île, notamment celle de Casamicciola, ont été particulièrement touchées. Des masses de boue ont jailli dans les rues, détruisant les voitures et les entraînant dans la mer. Certaines voix dénoncent le fait que le risque de glissements de terrain est connu depuis des années, en particulier sur les coteaux construits, en partie sans les autorisations nécessaires, sans que les autorités interviennent pour éviter des catastrophes. (AFP)

Santé

Une plante à l'effet protecteur prometteur contre le coronavirus

Une équipe de chercheurs belges, dirigée par le Pr Wim Vanden Berghe (Université d'Anvers), a mis en évidence l'effet antiviral protecteur de l'extrait d'"échinacée pourpre". La plante présente des effets très prometteurs de soutien immunitaire face à plusieurs virus respiratoires, dont le coronavirus, diminuant notamment le risque d'infection, ont indiqué les chercheurs. Ceux-ci n'envisagent pas de commercialisation du produit avant des recherches supplémentaires qui détermineront le mécanisme de protection exact, et précisent qu'une confirmation dans des études cliniques plus importantes est également souhaitable. (Belga)

Australie

La dégradation de la Grande Barrière de corail se poursuit

Les efforts de l'Australie pour protéger la Grande Barrière de corail sont "sans précédent" mais doivent s'intensifier pour espérer éviter son classement parmi les sites "en péril" du patrimoine mondial, selon un rapport diffusé lundi. Selon deux experts de l'Unesco et de l'Union internationale pour la conservation de la nature, la dégradation du site se poursuit sous les effets conjugués du réchauffement climatique et de diverses pollutions liées à l'agriculture et à la pêche. Une prochaine réunion du comité de l'Unesco est prévue en principe mi-2023, où les premiers résultats des recommandations faites au gouvernement australien pourront être examinés. (AFP)

"L'interdiction de toute exploitation des grands fonds marins". Qu'en pensez-vous ?

Je dis bravo. A lui et aux autres nations qui se sont engagées en ce sens. Dans l'océan, il ne reste que la moitié environ des barrières de corail qui existaient quand j'étais enfant. Or ce sont des bibliothèques de savoir sur la façon dont les systèmes coralliens fonctionnent. Et la même chose est vraie pour d'autres endroits dans l'océan. La priorité est de se concentrer sur ce qui reste des derniers endroits sauvages. Il y a des régions que nous n'avons pas encore détruites. C'est le cas des grands fonds marins, même si nous les endommageons, hélas, avec le réchauffement climatique et les quantités de déchets que nous déversons dans l'océan. Nous avons aussi, hélas, commencé à y pêcher dans les années 1980. C'est terrible, car les espèces de grands fonds comme l'hoplostèthe rouge ou la légine australe ont une maturité sexuelle tardive et sont souvent pêchées avant d'atteindre celle-ci, ce qui conduit à un effondrement des populations.

Malgré cela, ces fonds marins sont les plus grandes bibliothèques quasi intactes de savoir sur Terre. Ils regorgent de vie. Nous ne devons absolument pas les détruire avec l'exploitation minière et la pêche en eaux profondes. Chaque nodule de manganèse a mis des millions d'années à se former. Allons-nous gaspiller la santé des systèmes d'eaux profondes et tous les organismes qui en dépendent, juste pour extraire des minéraux et des métaux dont nous n'avons pas vraiment besoin ? Dire que nous devons accéder aux fonds marins pour que notre économie verte fonctionne, par exemple pour avoir des batteries, c'est de la désinformation. Quelques entreprises en bénéficieraient à court terme, mais chacun en paierait le prix.